Chorégraphie
Thomas Duchatelet
Interprètes:
Aurore Di Bianco
Fabienne Donnio
Cyril Geeroms
Tuomas Lahti et
Adeline Lerme
Professeur:
Kyomi Ichida
Bande son:
Jean-Paul Brédif
Bertrand Baudry
Images vidéo:
François Chalet
Régie générale et
création lumière:
Marie Buyle
entre 0 (...) et l'Infini
Danse
Co-production
Centre Culturel
Daniel Balavoine Arques
Le Studio,
Théâtre du Manège
Scène Nationale
de Maubeuge
COMPAGNIE
THOMAS
DUCHATELET
Avec la participation
de la Maison de l'Art
et de la communication
de Sallaumines
et le soutien
du Centre National
de la Danse de Pantin
pour le prêt de studio
Region Nord Pas de Calais
Conseil Général Pas-de-Calais
Ville de Lille

Sommaire

Note d'intention *p. 3*

Distribution / mentions *p. 3*

Notes de travail *p. 4*

Collaborations artistiques *p. 9*

Revue de presse *p. 12*

Contacts *p. 13*

> Note d'intention

En un seul mouvement, tracer deux cercles en un seul trait pour faire un huit qui s'allonge, s'étire, bascule et jette ses courbes à l'infini.
Puis dessiner une carte du ciel, dessiner sur sa peau une carte du ciel, relier les étoiles entre elles et faire apparaître des constellations inédites.
Fermer les yeux, compter jusqu'à huit, regarder un mur de briques et compter les briques. Trouver des noms, tracer des frontières, inventer des silhouettes.
Esquisser un geste.

Je me renseigne, le train est toujours sur le quai et je descends alors les escaliers quatre par quatre : la porte du train est fermée et je les vois derrière la vitre du compartiment. Le train démarre doucement. Je ruisselle de sueur car j'ai couru.

Je dessine un huit allongé sur sa bouche.
Les bras en 5° position (danse classique)

> Distribution / mentions

Chorégraphe Thomas Duchatelet **Professeur** Kyomi Ichida **Interprètes** Aurore Di Bianco, Fabienne Donnio, Cyril Geeroms, Tuomas Lahti et Adeline Lerme **Collaborations artistiques** Bertrand Baudry et Jean-Paul Brédif (bande son) Marie-Hélène Buyle (lumière) François Chalet (vidéo) **Co-production/ co-réalisation** Compagnie Thomas Duchatelet / Centre Culturel d'Agglomération D. Balavoine à Arques / Le Studio, Théâtre du Manège, Scène Nationale de Maubeuge

Avec la participation de la Maison de l'Art et de la Communication de Sallaumines
et le soutien du Centre National de la Danse de Pantin pour le prêt de studio.

La Compagnie Thomas Duchatelet est subventionnée par le Conseil Régional Nord-Pas-de-Calais, la DRAC Nord-Pas-de-Calais Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil Général du Nord, le Conseil Général du Pas-de-Calais et la Ville de Lille.

La Compagnie Thomas Duchatelet reçoit également le soutien de l'Association Française d'Action Artistique et de Lille Métropole Communauté Urbaine pour ses projets internationaux.

Crédits photos : Olivier Marlard

> Notes de travail

Je ne sais plus exactement à quel moment l'idée m'est venue, c'est toujours difficile de retrouver exactement quel a été le déclic, qu'est ce qui fait qu'on choisit telle ou telle direction de travail, qu'à un moment ou à un autre on choisit le titre d'une pièce… J'imagine que cela se fait plus où moins consciemment, un peu à la fois, par étapes, réflexions récurrentes, questionnements aussi par rapport aux pièces précédentes... A posteriori c'est pendant l'été 2003 que la thématique principale de cette nouvelle création a commencé à prendre forme. Il faut savoir aussi que souvent, on est amené à anticiper le montage du projet longtemps à l'avance, qu'à la limite on devrait déjà pouvoir parler d'une pièce un an, un an et demi avant sa création. Ce n'est pas évident car c'est en général le jour de la création qu'on pourrait le mieux en parler…

Pour les premières créations, au début, c'était vraiment laborieux : réfléchir à l'argument, écrire un texte était une véritable « épreuve ». Malgré des études littéraires achevées tant bien que mal il y a fort longtemps, le rapport à l'écriture, à la lecture aussi s'était perdu. Alors j'ai pris l'habitude de réunir mes collaborateurs, des proches également et d'écrire collectivement, par moutures successives, en jetant sur le papier des impressions diverses… Je me souviens la première fois, trouver un titre, écrire un texte m'a semblé insurmontable. Une fois qu'on a déjà travaillé sur plusieurs projets, quelque part, il y a toujours quelque chose que l'on n'a pas fait et qu'on aimerait bien faire, des frustrations, des regrets par rapport à une création, un projet antérieur. Il y a des choses, des « matériaux » aussi que l'on met de côté lorsqu'on travaille un projet, qui, à cause d'une question de temps ou de moyens ou parce que cela ne rentre pas vraiment dans le thème que l'on s'était donné, ne sont pas utilisés. Et cette frustration, ce manque, ces regrets, ces matériaux délaissés sont un terreau propice à une nouvelle création…

Cette fois-ci, je voudrais laisser de côté (provisoirement peut-être) l'inspiration liée au patrimoine, au paysage, à l'architecture qui a beaucoup nourri les projets précédents. Quand je pense par exemple à *A perte de mémoire 1-4*, qui s'inspirait des paysages de l'ex-bassin minier de Loos-en-Gohelle dans le Pas-de-Calais, quand je pense aux *Fenêtres qui parlent*, qui était un très beau projet dans une courée à Roubaix, évidemment le projet avec Jean-Marc Chotteau, *La vie à un fil* et puis dernièrement le triptyque africain *Pierre qui Brûle* / *Soli, Initiales* et *Berimbau*

J'ai donc envie maintenant de porter mon regard ailleurs que dans les paysages, les territoires, l'architecture… qui n'étaient de toutes façons qu'un point de départ, un pré-texte, parce qu'avant tout, ce que je veux, ce qui est le plus éloquent pour moi, ce sont les gestes, le mouvement… Les images, les mots, voire un texte sont seulement des déclencheurs, un point de départ, un pré-texte, je dirais, au sens étymologique du terme ; je pense par exemple à cette citation extraite d'une nouvelle de Vladimir Nabokov :

> *« Cet O,…un nom rond et nu qui, écrit, semble en déséquilibre sans un point pour le soutenir ; une roue qui s'est détachée et qui reste toute seule debout, prête à chavirer ; une bouche en rond ; un monde ; une pomme ; un lac… »*

> Notes de travail

Je quitte donc paysages et territoires à partir desquels se sont construits scénographies et bandes-son des derniers spectacles, danseurs évoluant sur scène avec en filigrane, en fond de scène, projections vidéos, « fond d'image », j'aurais presque envie de dire, de la même façon que l'on parle de « fond sonore ».

Il n'y a pas eu, pour l'instant, dans notre recherche, de réelle « interactivité » entre l'image et la danse parce que cela demande des moyens assez importants, des technologies auxquelles jusqu'à maintenant nous n'avions pas accès. Les images utilisées -mémoire des lieux, voyages- sont une façon pour moi d'échapper à la « boite noire » conventionnelle du théâtre avec ses pendrillons et rideaux noirs sur les cotés et fond de scène… J'apprécie plutôt les plateaux nus et larges à la perspective agrandie par l'image vidéo en fond de scène…

Ces images, ces traces justement, cette mémoire des lieux, cela induit une notion de décalage avec la chorégraphie. L'image renvoie forcément à un moment « d'avant ». Ce sont des travellings, des images de paysage, parfois des images plus abstraites, mais il y a forcément un rapport d'antériorité. Il y a toujours quelque part la question de la réminiscence, du retour en arrière, une certaine « horizontalité » proche du cinéma et j'ai envie de changer cette logique narrative dans la prochaine création.

J'ai envie donc d'aller vers quelque chose de plus « vertical ». Est-ce le récent voyage en Asie qui m'a inspiré ? Je ne sais pas exactement comment l'idée de la scénographie de cette prochaine création m'est venue… Les idéogrammes japonais inscrits sur les « nobori » (bannières) ? Avec Claire Cardon, étudiante en IUP *Ingénierie des Arts de l'Image et des Spectacles Vivants* de Valenciennes qui a réalisé son stage de fin d'étude au sein de la compagnie, nous avons réfléchi à un dispositif de projections vidéo sur des bandeaux dressés sur la scène.

> Notes de travail

Au niveau chorégraphique, je souhaite engager avec les danseurs une recherche plus abstraite avec comme point de départ, les nombres… Le titre part donc des chiffres, d'une réflexion sur la typographie. A prendre de façon très littérale, typographique :

Entre 0, c'est comme si j'entrais dans le *0*, dans le cercle, c'est la forme ronde qui m'intéresse, le cercle infini, c'est l'œuf, le vide et le plein.

Entre 0 (…) c'est comme si le *0* s'ouvrait en deux, au niveau de la ponctuation – la typographie m'intéresse beaucoup – une chose dont on a beaucoup parlé avec Pascale Evrard, graphiste qui a réalisé notre éphéméride (plaquette de saison) : c'est comme si le *0* se séparait en deux et qu'à l'intérieur il y avait des points de suspension qui ouvrent sur une première énumération…

Entre 0 (…) et l'infini, c'est vraiment quelque chose à prendre « à la lettre » avec « des chiffres ». *Et* fait le lien entre soi, *0*, et les autres, *l'infini*.

(…) suffirait presque, comme titre, à la limite.

Il y a donc cette réflexion typographique autour du titre, ludique et symbolique, qui est le point de départ de la pièce, après on verra, les choses prendront peut-être une tournure radicalement différente…

L'infini, c'est aussi un 8 qui tombe, s'allonge, mouvement et métamorphose des signes…

A propos de l'imprévisibilité : on a beau prévoir, préparer, réfléchir, mettre en œuvre des stratégies, compter, il y a tout un aspect rationnel en apparence, et finalement, au bout du compte, c'est l'irrationnel qui domine, le plus souvent, surtout dans nos métiers…

L'écriture chorégraphique est raffinée, abstraite et charnelle à la fois.

En fait, j'avais pensé intituler cette nouvelle pièce *Rêves*, qui est aussi le titre d'un film que j'ai revu dernièrement, un film magnifique de Kurosawa, que j'ai beaucoup aimé, très contemplatif.

> Notes de travail

Je lisais la note d'intention à l'instant.

En un seul mouvement, tracer deux cercles en un seul trait pour faire un huit qui s'allonge, s'étire, bascule et jette ses courbes à l'infini. C'est le pitch, comme on dit maintenant, ce résumé en deux ou trois lignes, en une seule phrase, un seul jet. J'aime bien cette image du premier trait, du premier jet…

En un seul mouvement, tracer deux cercles en un seul trait pour faire un huit qui s'allonge, s'étire, bascule et jette ses courbes à l'infini. Il y a ce côté métamorphose. *Puis dessiner une carte du ciel, dessiner sur sa peau une carte du ciel, relier les étoiles entre elles et faire apparaître des constellations inédites*. Il y a un petit côté « Lucy in the sky with diamonds », sur l'idée de partir, de s'envoyer en l'air, dans les étoiles.

Je me renseigne, le train est toujours sur le quai et je descends alors les escaliers quatre par quatre : la porte du train est fermée et je les vois derrière la vitre du compartiment. Le train démarre doucement. Je ruisselle de sueur car j'ai couru. Là il y a l'anecdotique, la question des chiffres, de l'escalier, quelque part dans la scénographie, il y aurait quelque chose à imaginer, autour des escaliers, ça m'intéresserait beaucoup, les escaliers me fascinent, les escaliers qui n'en finissent pas…

Je dessine un huit allongé sur sa bouche.
Les bras en 5° position. Cela me fascine toujours, les bras en 5ème position, c'est l'image du cercle, du 0, l'image des bras, ça rejoint le pitch du départ : *En un seul mouvement*… C'est une référence à la danse. Parce que c'est quand même pour moi, le point de départ de ce qui me motive le plus : questionner la danse, le mouvement, la mobilité. La danse, c'est passer d'une position à une autre. Le mouvement, c'est ce qui n'est pas figé, c'est tout bête mais c'est ce qui me fascine et c'est ce que j'explore sans cesse. Ce qui m'attire de plus en plus dans le travail que je mène avec les danseurs, c'est explorer les combinaisons possibles du mouvement.

> Notes de travail

Entre 0 (...) et l'infini est aussi un nouveau chapitre, qui va peut-être nous emmener prochainement en Asie, (Vietnam et Japon). Ce sont de nouvelles collaborations, de nouveaux univers, une nouvelle « arborescence »…

…Imaginons un architecte qui va construire un projet sur plusieurs années. Il y a d'abord les grandes lignes, un plan, des réalisations par étapes, autonomes qui se complètent et forment un ensemble cohérent après quelques saisons. Plutôt qu'une réalisation formatée chaque saison, je préfère me donner du temps pour réaliser un projet à une échelle plus originale en prenant soin de l'adapter à l'économie modeste de notre compagnie.
D'où l'idée d'arborescence, de ramification, de ce que j'appelle le travail en capillarité. Créer des liens, être accessible et complexe à la fois. La complexité, c'est finalement des choses très simples qui se construisent les unes après les autres, qui s'articulent les unes aux autres. Dans le processus de travail, je démonte tout pour arriver à des sortes d'unités de mouvement relativement simples, un lexique en quelque sorte, et après je reconstruis à partir des éléments identifiés pour arriver à quelque chose de plus complexe. J'applique ce principe de déconstruction/ reconstruction autant au processus d'écriture chorégraphique qu'à la pédagogie ou l'ingénierie…

> *« Plus l'échelle est grande, plus on a de raisons de jouer sur les variations, comme une symphonie, une composition »*
>
> Jean Nouvel in Entretien, Le Monde-15/08/05

Une échelle plus grande permet ainsi de tenir compte, à chaque étape de réalisation du projet, des fluctuations du contexte (avec l'intégration de nouveaux paramètres, la définition d'un « programme » en quelque sorte). Pour être concret, je dirais qu'assister à un spectacle de fin d'année dans une école de danse « modern jazz » dans le cadre d'une résidence-mission, initier des élèves d'école primaire à la notation Laban, réfléchir au sein d'une commission à l'échelle européenne au développement des TIC dans la pratique artistique, s'interroger sur la mise en œuvre d'un dispositif croisé de formation et de création dans un pays entré dans l'ère post-communiste, relève en réalité d'une même préoccupation : étudier le contexte pour mieux questionner la pertinence de telle ou telle proposition artistique.

Pour reprendre Jean Nouvel : privilégier une approche « spécifique » plutôt que « générique ». C'est l'enjeu majeur je dirais, de l'art chorégraphique en général, de la danse contemporaine en particulier pour les années à venir : comment approcher avec simplicité la complexité de l'œuvre, d'un projet artistique et privilégier alors l'ouverture au public, la médiation, l'accessibilité.

Là, je pense que c'est un enjeu très important, et particulièrement important dans une région comme le Nord-Pas-de-Calais, de montrer que la danse n'est pas qu'un « plus », une cerise sur le gâteau, un divertissement élitiste mais une pratique artistique indispensable au développement personnel, et par conséquent au développement de la société.

> Collaborations artistiques

Bande son

Je continue avec Jean-Paul Brédif une collaboration qui a démarré avec le projet *A perte de mémoire 1-4*, collaboration qui depuis s'est nourrie, renforcée d'expériences sur « le terrain », d'aventures artistiques et de voyages : notre point de vue sur le rapport de la musique, de la bande-son avec le mouvement s'affine à chaque création un peu plus. Reste que dans ce domaine il apparaît de plus en plus clairement qu'une véritable recherche sur la bande-son et le mouvement nécessite des moyens, du temps surtout, ce temps précieux pour expérimenter, explorer, de façon quasi quotidiennement j'ai envie de dire, avec les danseurs et des outils appropriés réunis dans un même lieu, les « incidences » possibles du son et du mouvement.

J'étais en tout cas content du travail qu'avait mené Jean-Paul en Afrique, c'était une aventure artistique vraiment intéressante. De nouveau nous avons réfléchis ensemble à la bande son. Je lui ai dit que je voulais quitter l'aspect concret des sons « live » et orienter les recherches sur quelque chose de plus artificiel, plus électronique. Avec aussi l'idée de travailler avec des voix… Que les choix musicaux aussi ne soient pas empreints de nostalgie, plutôt Bach que Schubert, Bach jouant plus sur la composition à l'inverse de Schubert qui ramène à quelque chose de plus sensible, d'émotionnel, nostalgique. Évidemment, nous n'avons pas pris Schubert jusqu'à maintenant, on ne prendra pas non plus Bach. Mais c'est une manière de mettre des mots sur une pièce, un univers sonore, pour amener des sensations concrètes.

Le travail de Jean-Paul Brédif et Bertrand Baudry, responsable du « Studio » au Théâtre du Manège à Maubeuge s'est donc construit autour de sons sophistiqués, électroniques, obéissant plus à une logique de composition, de numération suivant ainsi la thématique énoncée précédemment.

Scénographie

Sur une scène dénudée, 5 longs panneaux de tissu de 2 mètres de large tombent jusqu'au sol. La matière tulle, propice à la vidéo et aux jeux de lumières, a été utilisée pour la construction des panneaux. L'intérêt de cette matière réside dans la possibilité d'obtenir des effets d'apparitions et de disparitions : éclairé de face, il est opaque, éclairé par derrière, il devient transparent.

Parallèlement à ces panneaux ont été pensés des escaliers, très géométriques, de 2 à 4 marches. Un seul ou plusieurs de ces escaliers seront placés sur scène, à la disposition des danseurs qui pourront alors évoluer avec eux. Pour cette raison, ces objets-escaliers seront pensés de façon à être mobiles, déplaçables par les interprètes.

> Collaborations artistiques

Projections

VJ depuis cinq ans, François Chalet est habitué à faire se répondre musique et projections de sets d'animations. Même si cela représente un important défi, il souhaitait, depuis plusieurs années déjà, travailler avec un chorégraphe sur une pièce entière. Ayant déjà collaboré avec une danseuse dans le cadre d'une performance, l'optique de réitérer ce type de collaboration avec une réflexion plus profonde l'a fortement intéressé.
Pour son travail, il s'inspire de la bande son, il l'écoute plusieurs fois de manière à visualiser des images, des rythmes et des sensations qu'il transcrit dans ses animations organisées en « loop » (boucle) puis en « set » (ensemble de boucles) constituant ainsi une base de vocabulaire à laquelle il va donner vie.
Prônant un réel dialogue transdisciplinaire, François Chalet n'adhère pas à l'utilisation de la vidéo dans le spectacle vivant quand elle n'est qu'illustration. C'est pourquoi il travaille beaucoup avec les différents artistes qui participent à la création de manière à instaurer un dialogue entre les disciplines. Mêlant formes géométriques simples et humour décalé, ses animations viennent appuyer des moments du spectacle, accompagnent l'émotion de la danse, parfois étonnent aussi le spectateur ou le font sourire. Conquis par le thème du spectacle, François Chalet a tout de suite été inspiré par la liberté, le sentiment de progression qu'impliquait le titre.
Puis les idées se mêlent et commencent à se dessiner des formes et des rythmes s'associant à la musique, aux lumières, aux corps en mouvement.
C'est un travail de recherche constant, on émet une idée, on fait se confronter les pistes de réflexion pour aboutir au final à une création complète où chaque discipline nous apporte quelque chose, accompagne nos émotions.

lumière

Marie-Hélène Buyle crée les lumières depuis *A perte de mémoire 1-4*. Pour cette collaboration, nous avons décidé d'adopter un « point de vue » différent. Jusqu'à maintenant, j'avais des principes plutôt stricts concernant les lumières : pour moi, et je le lui disais en riant, des belles lumières sont des lumières qui ne se voient pas ! Façon de dire en réalité que ce qui m'importe le plus, c'est voir la danse… Je n'ai jamais été fan des « effets » lumière, mais bon, cette fois-ci, j'ai proposé à Marie de collaborer plus en amont au niveau de la conception de la scénographie, en jouant sur la géométrie, plutôt que d'intervenir comme précédemment en fin du processus de création.

> Collaborations artistiques

Danseurs interprètes

J'aime travailler avec des danseurs que je connais bien, qui souhaitent participer, s'engager pour longtemps. Cela peut prendre quelques années avant de bien se connaître ! Fabienne Donnio a rejoint la compagnie pour la création de *Transfert* en 1998, Adeline Lerme lors du projet *A perte de mémoire 1-4* en 2000 et Cyril Geeroms plus récemment en 2002 avec le triptyque *Pierre qui Brûle / Soli, Initiales, Berimbau.* Un noyau de trois danseurs donc qui ont déjà travaillé avec moi depuis un moment, qui me connaissent, qui connaissent mes qualités mais aussi mes défauts, mes fragilités, mes difficultés. Une aventure artistique n'est jamais sans difficultés, c'est ça qui est intéressant d'ailleurs, c'est de là que naissent les formes originales, c'est justement parfois des difficultés, des obstacles à surmonter…
Pour cette création, deux nouveaux danseurs nous ont rejoint : Tuomas Lahti et Aurore Di Bianco. C'est toujours un peu différent quand on est nouveau, on découvre une façon de travailler, il y a un mode de fonctionnement qui parfois est une découverte, il ne faut pas se cacher non plus que cela peut causer des problèmes, ça arrive. Ils peuvent être un peu désorientés, mais justement je fais confiance aussi à l'équipe qui est là, qui travaille depuis longtemps avec moi, et qui donc permet un équilibre, parce que j'ai une façon de travailler, non linéaire, qui peut parfois dérouter.

Je travaille donc de manière éclatée ; au départ, sur un travail d'improvisation, où plutôt de composition, seul ou à plusieurs, sur des thèmes suivant des grandes lignes, ébauches de plans conçus au préalable ; puis c'est la captation vidéo des propositions. Après quelques semaines de recherches, c'est la période de « dérushage » en quelque sorte avec l'identification et le choix des « matériaux » qui seront utilisés dans la pièce. J'agis également en fonction des évènements, essaie de m'adapter aux situations nouvelles et imprévues (lieux, disponibilité des interprètes, projets en cours, rencontres et nouvelles collaborations…). Pour des raisons de logistique et de financement également, j'ai tendance de plus en plus à « segmenter » les périodes de travail, ce qui n'est pas toujours facile, c'est un fonctionnement avec lequel je commence à me familiariser en essayant de tirer parti de ce qui me semblait être au début un obstacle supplémentaire.

Voilà pour ma méthode de travail, bon, elle évolue assez peu. C'est pour cette raison qu'il est important pour moi d'avoir des danseurs avec qui je travaille régulièrement ; j'ai l'impression d'avancer plus vite à chaque création : j'ai parfois même l'impression curieuse que les danseurs avec qui je travaille se sont tellement approprié le processus, et me connaissant, savent anticiper ce que je recherche ; une sensation étrange et très stimulante car cela m'oblige aussi à trouver d'autres pistes de travail.

> Revue de presse

L'indépendant du pas de Calais – 16 décembre 2005

« *Entre 0 (...) et l'infini* », la toute dernière création de la Compagnie Thomas Duchatelet, était présentée en avant-première au centre Daniel Balavoine samedi dernier. En s'appuyant sur la vidéo, la bande son et les jeux de lumières, les danseurs ont exprimé ce petit rien qui grandit et s'élance vers l'infini. Des chorégraphies qui ont notamment été travaillées lors de la résidence de création offerte à la compagnie.

Fabienne Brioude, directrice du centre culturel d'agglomération, se réjouissait de cette collaboration dans laquelle le centre remplit pleinement sa mission d'aider les artistes mais aussi de faire venir du public. Pour cela, en amont, le chorégraphe Thomas Duchatelet est allé à la rencontre du jeune public.

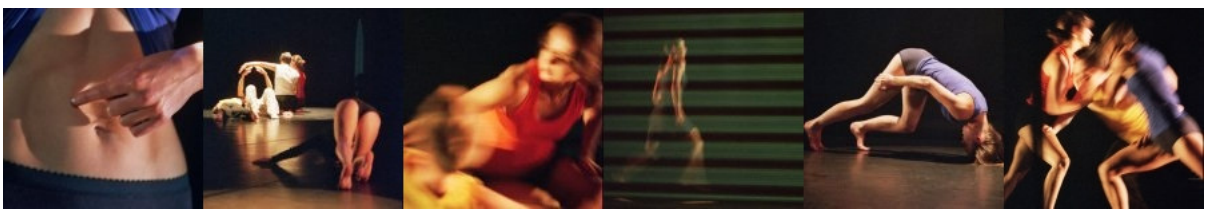
Pendant trois mois, il a travaillé avec les écoles primaires de la Basse-Meldyck à Arques, Françoise Dolto à Helfaut et Léon Blum à Longuenesse. Ces 44 heures de pédagogie ont débouché sur trois chorégraphies de 7 minutes, une par école. Une action de sensibilisation de 12 heures a également été menée en novembre auprès du lycée Ribot de Saint-Omer, de l'IUFM d'Outreau et du collège d'Audruicq. Tous ces élèves ont finalement pu assister à la création de Thomas Duchatelet lors de séances scolaires, avant que le public lui même ne découvre ce nouveau spectacle.

"Nous sommes fiers d'irriguer jusqu'à Audruicq ou Outreau, de répondre aux demandes et d'aller sur le terrain, à la rencontre des gens" concluait Fabienne Brioude.

Annie BORDELAIS

> Contacts

Compagnie Thomas Duchatelet
38 rue de Jemmapes - 59000 Lille
Tél. / fax : 03 20 59 07 14
www.thomasduchatelet.org
contact@thomasduchatelet.org

Contact *presse* :
Gilson ROMOALDO /
communication@thomasduchatelet.org

Contact administratif :
Mélanie GAUDEX /
administration@thomasduchatelet.org